

Anne FAURE-MURET (1917-2003)

Par : **Mohamed HADDANE**

Ministère de l'Énergie et des Mines

Direction de la Géologie, B.P. 6208-Instituts, Rabat

Sur le chemin de son retour d'une mission de terrain au Maroc, Mademoiselle Anne Faure-Muret, grande figure de la Géologie dans notre pays, est décédée le 7 novembre 2003 en France à l'âge de 86 ans.

Née le 15 juillet 1917 à Paris, Anne Faure-Muret fut l'un des pionniers de la géologie du Maroc au cours du XX^{ème} siècle. A dos de mulet ou à pied, elle a pu découvrir la géologie des régions les plus reculées de notre pays et les faire connaître par ses nombreuses publications au monde entier. Son nom restera également lié aux différents travaux d'infrastructure de la géologie marocaine et à la carte géologique au 500 000ème pour ne citer que cet outil de travail de base.



Après des études supérieures à la Faculté des Sciences de Paris et à l'Institut Catholique de Paris, elle obtint en 1953 le titre de docteur d'État en Sciences naturelles, option géologie, sous la direction du prestigieux géologue Paul Fallot.

C'est alors que le hasard l'appela au Maroc. En 1954, le Service géologique du Maroc, dirigé à l'époque par Jean Marçais, lui proposa le poste d'adjoint au chef du Service de la Carte géologique. C'est ainsi que Anne Faure-Muret arriva pour la première fois au Maroc, où se déroula ensuite sa carrière, pays pour lequel elle a manifesté, jusqu'à la fin de sa vie, un attachement indéfectible.

L'activité scientifique de Anne Faure-Muret n'a jamais été interrompue. Polyvalente, elle l'était dans son travail, puisqu'elle était à la fois cartographe, tectonicienne, stratigraphe, spécialiste autant du Précambrien que du Quaternaire, sans que les autres étages géologiques n'aient de mystères pour elle. Cela se trouve dans la liste de ses œuvres qui compte 250 publications.

Anne Faure-Muret a donc connu l'expérience enivrante de parcourir un pays qui s'offrait au premier regard géologique. Son but était l'établissement de la carte géologique. Dans cette activité de cartographe, elle a joué un rôle important, puisqu'elle fut le co-auteur de 6 feuilles au 1/500 000, et de nombreuses feuilles au 1/200 000, au 1/100 000 et au 1/50 000 et de la carte néotectonique du Maroc au 1/1 000 000. Parmi les nombreux problèmes qu'elle a étudié, la géologie du Précambrien a particulièrement retenu son attention, ce qui l'amena d'ailleurs à créer le Laboratoire de géochronologie au sein du Service de la carte géologique du Maroc. Le deuxième domaine dans lequel Faure-Muret a particulièrement excellé, est celui de la géologie de la chaîne alpine (le Rif) qu'elle connaissait parfaitement puisqu'elle y avait travaillé tout au début de sa carrière. Dernièrement, elle s'était intéressée à l'étude de la chaîne hercynienne du Maroc central.

Souvent, ses travaux étaient menés en association avec le père de la géologie marocaine, Georges Choubert, qui a mis les premiers jalons des structures géologiques de notre pays.

Dernièrement, Anne Faure-Muret s'était intéressée à la mise en place d'une normalisation en matière de cartographie géologique propre au Maroc, pour appuyer l'effort déployé par le Ministère de l'énergie et des mines dans le cadre du Plan national de cartographie géologique. Elle s'était intéressée également, en collaboration avec la Direction de la géologie et les ONG marocaines, à la sauvegarde du patrimoine géologique national (réglementation, inventaire, projet de géoparcs...).

Si Anne Faure-Muret a marqué la géologie marocaine, elle était également à l'origine de la formation de la première génération de géologues marocains.

Sa retraite ne l'empêcha guère de revenir très souvent au Maroc : entre 1985 et 2003, elle passait régulièrement 6 mois par année au Service géologique du Maroc, ce qui représente un total de 36 missions, dont certaines duraient plusieurs mois, qu'elle consacrait essentiellement à la cartographie géologique.

Sans avoir jamais rangé son marteau, Anne Faure-Muret a fini, malheureusement, par nous quitter ; cependant, son oeuvre reste indestructible. Cette oeuvre ne réside pas seulement dans des centaines de titres publiés dans le monde entier et les nombreuses cartes méticuleusement élaborées durant des décennies, mais elle se trouve aussi dans la plus importante institution qu'elle a contribué à créer : Le Service de la Carte géologique du Maroc, et dans la formation de nombreux cadres marocains aussi bien au Maroc qu'en France. Elle ne s'est jamais montrée avare dans ses connaissances ni réticente sur le terrain.

Grâce à tous ces apports et à la relève bien assurée par ces cadres, Mlle Anne Faure-Muret ne sera jamais oubliée aussi bien au Ministère de l'Energie et des Mines que dans les établissements universitaires et de formation de cadres au Maroc, et son oeuvre restera à jamais gravées dans la mémoire des géologues marocains.

Faut-il ajouter, enfin, que comme tous les grands savants, Anne Faure-Muret avait en elle une dimension universelle, épanouie dans son appartenance et son éducation française et dans sa profonde vocation marocaine. Cela la rendit réceptive et ouverte à la fois au monde dans sa globalité et aux hommes de toutes origines, tolérante aussi bien dans ses idées que dans son comportement. Elle était toujours aimable et bienveillante, même s'il lui arrivait parfois d'exprimer son mécontentement, lorsqu'elle était trop contrariée, surtout à propos de ce qu'elle croyait être juste.

Malgré son oeuvre gigantesque, Anne Faure-Muret, dont la grande modestie est exemplaire, n'a jamais cherché la célébrité, elle était surtout habitée par une grande volonté de servir la géologie et à travers elle, les hommes et plus particulièrement le pays qu'elle avait choisi pour y exercer son remarquable talent, pays qu'elle a toujours aimé et servi. Cela, les marocains et surtout les géologues parmi eux, ne l'oublieront jamais.

Adieu Mademoiselle

Renaud DU DRESNAY (1923-2003)*

Par : **Michel DURAND-DELGA**

Membre de l'Académie des Sciences de Paris

Professeur honoraire à l'Université Paul Sabatier de Toulouse (France)

Renaud Du Dresnay naquit au printemps 1923, d'une vieille famille de noblesse bretonne. Ce célibataire de caractère réservé cache toujours que son titre de Marquis faisait de lui le chef de sa famille ! Il a dû suivre ses études supérieures à la Faculté des Sciences de Paris. Ses tendances scientifiques s'inspirèrent, à la Sorbonne, de l'enseignement du prof. Gabriel Lucas, spécialiste de problèmes de sédimentation et de stratigraphie.



Du Dresnay dut arriver à Rabat vers 1949 et il prit sa retraite en 1986 ou 1987. Homme d'une culture et d'une érudition exceptionnelles, à la riche bibliothèque personnelle, il avait les caractéristiques d'un chercheur de haut niveau, travaillant surtout en « franc-tireur ». Il se considérait comme l'héritier du grand spécialiste du Lias que fut l'abbé G. Dubar.

Il se qualifiait d'abord de cartographe. Parmi diverses feuilles, on lui doit celle au 1/200.000 du Haut-Atlas oriental (entre Rich et Boudnib). Du Dresnay a été l'homme des terrains jurassiques du Haut et du Moyen-Atlas, spécialement du Lias et du Jurassique moyen. Il dessina des cartes paléogéographiques de cette importante période.

Il connaissait remarquablement les problèmes de sédimentation carbonatée et collabora avec certaines équipes américaines. On peut citer la description des « tipis » (mud-mounds), d'édifices récifaux, le dépôt de dolomies, de faciès émergés (brèches). Il fut attentif aux discontinuités sédimentaires, ainsi qu'aux articulations entre sillons et plate-formes.

Du Dresnay était aussi un connaisseur en paléontologie, avec des liaisons avec les collègues de longue anglaise. Il connaissait bien les Brachiopodes et les Ammonites. Il découvrit dans l'Atlas des formes de « type arabe » (*Ermoceras*,...). Le problème de l'âge des « couches d'El Mers », dans le Moyen-Atlas, l'opposa à d'autres géologues ; il le résolut en montrant qu'une forme dite crétacée appartenait en fait à la base du Dogger. La paléogéographie de cette chaîne en a été modifiée !

Du Dresnay établit aussi et data, la discordance infra-crétacée dans le Haut-Atlas oriental.

En conclusion, l'œuvre de Renaud Du Dresnay, exclusivement marocaine, est de grande importance et le restera. Homme aimant la précision et le détail, il avait une grande distinction intellectuelle. Il négligea de se mettre en valeur, et vécut en solitaire, tout en communiquant sans restrictions ses connaissances aux jeunes géologues marocains ainsi qu'à André Charrière, qui prolonge son œuvre sur les « couches rouges » de l'Atlas, avec des collègues marocains.

Du Dresnay était profondément attaché au Maroc où il passa l'essentiel de son existence. Il était de cette magnifique pépinière de géologues qui aime et honora sa terre d'adoption.

*) Ce texte nous a été aimablement transmis par la Direction de la Géologie du Ministère de l'Energie et des Mines.

NDLR : Renaud Du Dresnay avait collaboré à de nombreuses recherches menées à l'Institut notamment par ses déterminations d'Ammonites du Haut et Moyen Atlas, et il était également membre permanent du Comité de lecture des publications de l'Institut Scientifique depuis 1989.